

On écrit d'Ottawa que l'attitude hostile de la presse canadienne vis-à-vis du traité de Washington, a modifié considérablement les vues du Cabinet. Il avait été décidé d'abord de faire de sa ratification une question ministérielle, mais les ministres diffèrent d'opinion à ce sujet. L'intention de Sir John Macdonald est de mettre le traité devant le Parlement, en février prochain. On espère que d'ici là les opinions des plus ardents adversaires du traité se modifieront; sinon Sir John déclarera que ce sont les meilleures conditions qu'il a pu obtenir pour la Puissance, et rejetera sur la Chambre la responsabilité du rejet du traité.

OPINION D'UN OFFICIER PRUSSIEN.

Si vous êtes curieux de connaître l'opinion des Allemands sur l'armée française et ses généraux, la voici. J'ai eu occasion de rencontrer, il y a quelques jours, un officier supérieur bavarois. Il avait assisté à la bataille de Gravelotte et aux différents combats en avant de Bourg la Reine, près de Paris. Parlant parfaitement le français, homme distingué, affable, il répondit avec franchise à mes questions:

Q. Que pensez-vous des soldats français?
 R. Le soldat français est excellent, d'une grande bravoure, je l'estime, et je crois que s'il avait été parfaitement commandé, la guerre aurait eu un tout autre résultat. Rien ne perd la discipline comme les défaites.
 Q. Mais le nombre de troupes françaises engagées était insuffisant pour cette guerre, n'est-ce pas?
 R. De troupes vraiment sérieuses, oui.
 Q. Vous dites que ces troupes étaient mal commandées, il y avait pourtant de bons généraux.
 R. De bons généraux, il y en avait plusieurs, mais beaucoup d'officiers n'avaient pas les capacités de leur grade.
 Q. MacMahon était-il un bon général?
 R. Un excellent général; il nous a livré plusieurs batailles très-meurtrières pour nous. Il a eu tort de s'en laisser imposer par l'Empereur et d'oser exécuter la marche de flanc qui a abouti à Sedan. C'était une manœuvre absurde, une faute inexcusable.

Q. Et Bazaine, a-t-il trahi, suivant vous?
 R. Bazaine, jamais! c'est un véritable homme de guerre. A chaque sortie de Metz, il nous tuait 2 à 3,000 hommes.
 Q. Ent-il pu se débloquer?
 R. C'eût été bien difficile; il lui fallait deux victoires coup sur coup pour y arriver, et nous étions trop nombreux pour qu'il ait eu quelques chances.

ORDRE DU JOUR.

Suite.

Mettre un soldat à l'ordre du jour, c'est mentionner la part glorieuse qu'il a prise à une victoire, les actes de bravoure par lesquels il s'est fait remarquer. On sait l'influence que ces ordres du jour exerçaient sur les soldats de Napoléon Ier, l'émulation que leur donnait l'espérance d'être remarqués et honorés par le grand guerrier.

On ne lira pas sans intérêt les noms de quelques-uns de ceux qui ont été mis à l'ordre du jour pour s'être distingués dans le siège de Paris.

VIEL, capitaine à l'état-major de l'artillerie du 2e corps.—A donné le plus bel exemple d'énergie et de sang-froid en restant au feu quoique blessé grièvement.

BUREAU (Allyre), sous-lieutenant auxiliaire à la 5e batterie du 10e régiment.—S'est fait remarquer de toute sa batterie par son sang-froid et son énergie; a aidé les servants à enlever à bras une pièce sans avant-train.

LANGLOIS, adjudant à la 16e batterie du 8e régiment.—A soutenu le courage de ses hommes en chargeant lui-même une de ses pièces dans un moment des plus critiques.

CHASTAGNÈDES, artificier de la 5e batterie du 21e régiment.—Blessé à la main d'un éclat d'obus, est allé se faire panser à l'ambulance, pour revenir immédiatement après reprendre son poste au feu.

TRUDRI, deuxième conducteur à la 5e batterie du 22e régiment.—Quoique blessé gravement, a ramené sa pièce avec un seul cheval, les trois autres étant tués.

PERSEVAL, lieutenant en second de la 1ère compagnie du 2e régiment.—Blessé le 2, a continué son service, et le lendemain, 3, a été tué dans le clocher de Champigny qu'il était en train de créneler.

KLEINE, maître ouvrier à la 17e compagnie du 3e régiment, sous-chef de bureau au ministère de l'instruction publique, chevalier de la Légion d'honneur, 45 ans.—S'est engagé dans le génie militaire avec son fils âgé de 17 ans, et a toujours avec lui recherché les positions périlleuses.

PRÉVAULT, lieutenant-colonel.—Jeune officier supérieur qui donnait à l'armée les plus légitimes espérances. Il devait à sa brillante conduite, comme chef d'un bataillon de zouaves, le grade auquel il venait d'être promu, et c'est en combattant vaillamment à la tête du 42e régiment qu'il a été frappé à mort.

CAHES, chef de bataillon.—S'est signalé le 30 novembre sur le plateau de Chennevières par sa vigueur et son entrain. Contusionné le 2 décembre par un éclat d'obus à la poitrine, il est venu reprendre le commandement de son bataillon après avoir été pansé. Blessé le 30 septembre au combat de Chevilly.

GIROUX, capitaine adjudant-major.—A dirigé pendant sept heures, le 2 décembre, la défense d'un jardin entouré par l'ennemi. Forcé à battre en retraite, il a fait sortir tous les hommes par une brèche, et a été frappé mortellement au moment où, ayant assuré la retraite du dernier de ses soldats, il quittait le jardin pour aller les rejoindre.

ARRIGHI, soldat.—Le 2 décembre, est resté pendant sept heures sur un mur, exposé au feu de l'ennemi dont il observait les mouvements.

MARCHAND, soldat.—Blessé deux fois, n'a pas voulu se retirer; ne s'est laissé enlever du champ de bataille qu'après un troisième coup de feu qui lui a cassé la jambe.

PROAL, capitaine adjudant-major.—S'est fait remarquer par son énergie et sa bravoure en chargeant l'ennemi à la tête de son bataillon, au combat du 30 novembre où il a été blessé mortellement.

FAURE, soldat de 1ère classe.—Le 2 décembre, au parc du Petit-Bry, a tué ou blessé trois soldats prussiens; s'étant avancé pour prendre leurs armes, il s'est trouvé en face de quatre autres Prussiens qu'il a sommés de se rendre et qu'il a ramenés prisonniers.

PARISOT, capitaine.—A porté avec la plus grande énergie sa compagnie au secours des compagnies de gauche compromises; a été tué à bout portant après avoir abattu deux ennemis avec son revolver.

MARTEL, lieutenant.—A été blessé grièvement; a été magnifique pendant tout le combat du 2 décembre; a ramené plusieurs fois ses hommes qui faiblissaient sous l'effort considérable des Prussiens.

DOGAT, soldat de 2e classe.—Au combat du 2 décembre, au moment où, sur la gauche, les Prussiens cherchaient à gravir le plateau, a entraîné plusieurs de ses camarades, a construit avec eux une barricade; a arrêté les progrès de l'ennemi qu'il a attaqué à la baïonnette.

LÉONVILLE, soldat de 2e classe.—Blessé d'un coup d'épée par un officier prussien au combat du 2 décembre, a désarmé cet officier et l'a tué en le traversant de part en part avec l'épée qu'il lui avait arrachée.

SUBILTON, sergent.—A passé la Marne dans une barque avec cinq hommes résolus; s'est jeté dans les vergers et derrière les haies sur les flancs de l'ennemi qui occupait une tranchée, l'en a chassé en lui tuant plusieurs hommes.

ROQUES, soldat.—Blessé à la tête et à la main, n'est allé à l'ambulance que sur les ordres réitérés de son capitaine, et est revenu au combat après avoir été pansé.

PALTU, capitaine.—A fait l'admiration du régiment en entraînant sa compagnie et en l'électrisant par son exemple; a été tué roide.

BARON, soldat.—Cité par sa bravoure et son sang-froid. Toujours le premier à l'attaque et le dernier à la retraite.

DE L'ODENAS, capitaine.—A entraîné sa compagnie avec la plus remarquable vigueur; a eu un cheval tué sous lui et a été blessé mortellement au moment où il culbutait l'ennemi.

PRIMAT, lieutenant.—A résisté à un retour offensif avec un sang-froid au-dessus de tout éloge. Incomplètement guéri d'une blessure reçue à Metz, il avait demandé à reprendre du service et a trouvé une mort glorieuse en repoussant, avec sa compagnie, un ennemi très-supérieur en nombre.

LEBOUX, lieutenant.—Attaqué vigoureusement par l'ennemi, s'est maintenu avec énergie dans sa position, et s'y est fait tuer sans reculer.

BOTARD (Joseph), soldat.—Est resté pendant cinq heures sous le feu, dans un lieu découvert, pour surveiller les mouvements de l'ennemi et ne pas laisser surprendre les tirailleurs de sa compagnie.

TILLER, lieutenant-colonel.—Le 30 novembre, à la tête de quarante hommes de son régiment, a pris et gardé une position dont tous les efforts de l'ennemi n'ont pu le déloger.

LELIEVRE, caporal d'armes.—Est allé relever, sous une grêle de balles, son commandant mortellement blessé.

BOUTELLIER, sous-lieutenant.—Blessé grièvement en enlevant brillamment une tranchée à la tête de sa compagnie.

LE DÔME DU CAPITOLE.—Le dôme du Capitole à Washington est un des monuments les plus remarquables de l'Amérique. Il a 108 pieds de plus haut que le monument de Washington à Baltimore, 68 pieds de plus que celui de Bunker Hill, et 23 pieds de plus que la tour de l'Eglise de la Trinité, à New-York. C'est le seul dôme considérable de fer qu'il y ait dans le monde. C'est une immense sphère creuse, en fer, de 3,000, 200 livres. Comment cela fait-il? plus de 4,000 tonneaux, ou environ la charge de 700,000 hommes, ou de mille chars, qui, prenant 4 tonneaux chacun, mesureraient deux milles et demi de longueur. Juste au-dessus de votre tête est une figure en bronze "l'Amérique" pesant 14,985 lbs. La pression du dôme de fer sur ses piliers est de 13,477 livres par pied carré. La pression de St. Pierre, à Rome, est près de 20,000 de plus, et Ste. Geneviève, à Paris, 66,000 livres de plus. Pour écraser le support du dôme de Washington, il faudrait une pression de 155,270 lbs. par pied carré. Il a coûté environ \$1,100,000. Les nouvelles ailes coûtent \$6,500,000.

MARCHÉ DE MONTRÉAL

LA SEMAINE DERNIÈRE.

FARINE par baril de 196 lbs.—Supérieure extra \$0.00 nominale; extra, \$6.45 à \$6.60, de goût, \$6.00 à \$6.05; supérieure fraîche moulu de blé de l'Ouest, \$5.45 à \$5.50; superfine ordinaire du Canada, \$5.45 à \$5.60; farine forte pour boulangers, \$5.80 à \$6.10; superfine de blé de l'Ouest (Canal Welland, nominale, \$5.50 à \$0.00 facile; marque de la cité pour super. (de blé de l'Ouest) \$0.00; supérieure No. 2 du Canada, \$5.20 à \$5.25; Etats de l'Ouest No. 2, \$0.00 à \$0.00; nominale; belle \$4.90 à \$5.00; moyenne, \$4.50 à \$4.60; recoupe, \$3.75 à \$4.00; farine en sacs H. C., \$2.77 1/2 à \$0.00; sacs de la cité, \$2.90 à \$3.00.

Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs.....	\$8 à 9
Bœuf, 2me qualité.....	6 à 7
Vaches à lait.....	20 à 30
Vaches extra.....	30 à 70
Veaux, 1re qualité.....	8 à 10
Veaux, 2me qualité.....	6 à 8
Veaux, 3me qualité.....	3 à 6
Moutons, 1re qualité.....	6 à 8
Moutons, 2me qualité.....	4 à 6
Agneaux, 1re qualité.....	3 à 4
Agneaux, 2me qualité.....	2 à 3
Cochons, 1re qualité.....	8 à 10
Cochons, 2me qualité.....	4 à 3
Foin, 1re qualité, par 100 bottes.....	10 à 12
Foin, 2me qualité.....	8 à 10
Paille, 1re qualité.....	7 à 8
Paille, 2me qualité.....	6 à 7

MALAISIE.—Les naturels mangent presque tous les animaux de leurs forêts, depuis le singe, qu'ils chassent comme destructeur de leurs plantations de riz, et qu'ils dépouillent seulement de son poil, jusqu'au Galéopithèque, dont l'odeur n'a rien de repoussant pour eux, et à une grande chauve-souris, dont la chair blanche, délicate et très-tendre, a une saveur musquée qui leur est très-plaisante. Ils mangent aussi la chair du tigre, qu'ils considèrent comme un spécifique souverain contre toutes les maladies et qu'ils croient avoir la vertu de communiquer à l'homme du courage et de la sagacité.

Les alligators encore jeunes, les serpents et surtout les grenouilles, les sauterelles, et beaucoup de mollusques marins ou terrestres, fournissent aussi un appoint aux repas.

TIMOR.—Ils font aussi des galettes assez nutritives avec des sauterelles pilées (Dampier).

VARIÉTÉS.

Un père disait à son fils le jour de ses noces: Lorsque tu faisais la cour à ta fiancée, je te disais de garder les yeux tout grand ouverts: maintenant que tu es marié, je te conseille de les garder fermés à demi.

Un conseiller gourmandait un cheval rétif. Le cheval, qui se sentait monté par un mauvais cavalier, ne fut pas plus tôt en pleine campagne que, par une première saccade, il le mit hors des étriers, et par une seconde, le jeta dans un grand fossé plein d'eau par-dessus, et boueux dans le fond. Notre homme fit tous ses efforts pour se tirer de là; mais il ne put en venir à bout. Apercevant de loin un paysan, il l'appela en lui criant: "Viens à mon secours, mon ami! arrive promptement, je suis un malheureux conseiller!" Le paysan arrive, et, le voyant enterré dans la boue, lui dit: "Ma foi, monsieur le conseiller, celui qui vous a conseillé de vous baigner là vous a donné un bien mauvais conseil."

Un seigneur, qui se mêlait de jardinage, en taillant une branche, se tailla aussi la jambe, et se fit une blessure d'où le sang coula abondamment. Le jardinier, voyant cela, lève les yeux au ciel, avec l'accent du regret, et dit à son maître: "Ah! monseigneur, quel dommage d'avoir abimé un si joli bas!"

Un paysan, apercevant un œuf flotter sur la rivière, crut pouvoir le prendre avec la main; mais en s'étendant, le poids de son corps l'entraîna dans l'eau et l'œuf lui échappa. Comme il ne savait point nager, il se trouvait en grand danger, et s'imaginant que Dieu voulait le punir de sa gourmandise, il fit le vœu de ne jamais manger d'œufs. Puis il trouva moyen de s'accrocher à quelque racine, et bref, il se tira d'affaire. Faisant alors réflexion sur la conséquence de son vœu qui le mènerait à mourir de faim les jours maigres: "Oh! oh! dit-il, je m'explique: je fais vœu de ne point manger d'œufs à moins qu'ils ne soient cuits."

Un homme abandonné des médecins fit venir un juré-crieur pour disposer son enterrement. Après avoir examiné combien il fallait pour la cerc et pour la tenture: "Tenez, dit-il, je vous donnerai cinquante ecus, et je ne me mêlerai de rien."

Price de quelques reliques illustres.—L'habit que Charles XII portait à Pultava fut vendu en 1825, à Edimbourg, 560,000 francs; en 1816, lord Shaftesbury paya 16,500, une dent de Newton, qu'il porta sur une bague; un Anglais offrit, sous la restauration, 100,000 d'une dent d'Héloïse, lorsqu'on transporta ses restes. Le crâne de Descartes, ô contraste! fut donné en 1820, à Stockholm, pour 99 francs; une canne de Voltaire a été vendue 500 francs; une veste de J. J. Rousseau, 959 francs; sa montre en cuivre, 500 francs; la perruque de Kent, 500 francs; celle de Sterne, 5,350 francs; un chapeau porté par Napoléon à la bataille d'Eylau, 1920 francs; l'habit dont l'amiral Nelson était revêtu à Trafalgar, 3,800; c'est le Prince Albert, mari de la reine Victoria, qui s'en fit l'acquéreur.

AGENTS DE "L'OPINION PUBLIQUE."

MM. Lépine et Darveau, Libraires.....	Québec
Dumontier, Libraire.....	Lévis
Roberge, Maître de Poste.....	New-Liverpool
Ls. Béland, marchand.....	St. Ferdinand d'Halifax
S. Belleau, marchand.....	St. Sophie d'Halifax
J. Pitau, Avocat.....	Somerset
L. Genest, marchand.....	St. Henri
M. Morin, N. P.....	St. Anselme
Docteur Lebel.....	St. Gervais
M. Montmény, Maître de Poste.....	St. Charles, Bellechasse
Ursin Mercier, marchand.....	St. Michel do
François Bélanger, Mtre de Poste.....	St. Valier
J. S. Vallée, Maître de Poste.....	St. Thomas, Montmagny
S. Gamache, marchand.....	Cap St. Ignace
Eugène Casgrain, arpenteur.....	L'Islet
Firmin Proulx, Imprimeur-libraire.....	St. Anne Lapocatière
E. Chapleau, marchand.....	St. Paschal
Ls. Bégin, N. P.....	Kamouraska
Elz. Pelletier, marchand.....	Rivière du Loup, en Bas
Géo. Dionne, marchand.....	Cacouna
Thomas Pelletier, marchand.....	Trois Pistoles
F. Couillard, Maître de Poste.....	Rimouski
Ls. Quellet, Instituteur.....	Nouvelle Shoobred. Bonav.
Ls. Foisy, Maître de Poste.....	Arthabaska Station
A. Béland.....	Arthabaska ville
Ls. E. Galipeault, N. P.....	Pont de Maskinongé
M. D'Aigle.....	Beleil
Ladislav Archambault.....	L'Assomption
Théophile Pâquet, marchand.....	Sault-au-Récollet
G. B. Lamarche.....	St. V. de Paul et Ste. Martine
A. Normandin, Maître de Poste.....	Village St. Jean Baptiste
F. Le Buf.....	St. Pierre Miquelon
Blake Langlais.....	Tanneries des Rolland
A. O. Clément, Maître de Poste.....	Baie St. Paul
Elie Pellant.....	Berthier, en haut
L. B. D'Aoust.....	Pointe-Claire
Alfred Lorde.....	Sorel
P. L'Espérance, Maître de Poste.....	Longueuil
J. A. Fournier, N. P.....	Chambly Bassin
Ferdinand Gagnon.....	Worcester, U. S.
M. Joassin.....	Valleyfield
Le major F. Charon.....	St. Hubert
Eugène Vadebonceur.....	Rivière du Loup, en Haut.
J. O. Poirier, Mtre de Poste.....	St. Jacques le Mineur.
Alonzo Pierrepont.....	Winnipeg, Manitoba.
Ls. Normandin, Mtre de Poste.....	Boucherville.
A. Paré, Mtre de Poste.....	St. Bruno.
L. P. Bernard, Ecr.....	Cap Santé.
L. A. Grison.....	Ottawa.
Jos. Labelle, Asst.-Mtre de Poste.....	St. Thérèse.
W. Chapman, Ecr.....	St. François, Beauce.
T. Charbonneau, Ecr., Mtre de P. L'Acadie.	
J. O. Poirier, Mtre de Poste.....	St. Jacques le Mineur.
Julien Brosseau, Ecr., Mtre de P. Laprairie.	